

A la recherche du "Var rouge", de 1'insurrection de décembre 1851 au Front Populaire

Jacques Girault

#### Citer ce document / Cite this document :

Girault Jacques. A la recherche du "Var rouge", de 1'insurrection de décembre 1851 au Front Populaire. In: Cahiers de la Méditerranée, n°7, 1, 1973. pp. 2-22;

doi: 10.3406/camed.1973.1383

http://www.persee.fr/doc/camed\_0395-9317\_1973\_num\_7\_1\_1383

Document généré le 31/05/2016



# A LA RECHERCHE DU 'VAR ROUGE", DE L'INSURRECTION DE DECEMBRE 1851 AU FRONT POPULAIRE (1)

L'ensemble "Var Rouge" n'est que la réduction départementale d'une expression française, d'une expression méridionale que l'on retrouve dans le titre de l'ouvrage du félibre Félix GRAS, paru en 1895, Les Rouges du Midi, livre qui exalte la tradition révolutionnaire provençale. Cette coloration appartient aux cercles dits "rouges" qui soutiennent les candidats socialistes varois aux élections de 1924 et de 1928. La profession de foi de la liste "rouge" en 1924, composée de Pierre RENAUDEL, Victor BREMOND, Hubert CARMAGNOLLE et Auguste REYNAUD se termine par ces mots : "Vive le Var Rouge! Vive la République démocratique et sociale!". Il en est de même en 1928, 'Nous appelons les fils du Var rouge à faire leur devoir".

L'adjectif n'appartient pas seulement aux milieux politiques. En 1914, parmi les candidats aux élections du Conseil Départemental de l'enseignement primaire -élections qui n'intéressent que les enseignants et enseignantes des écoles publiques-, deux instituteurs cégétistes, JOURDAN et GAY, se présentent (2). Ils recueillent un tiers des suffrages et dans leur lettre de remerciements on peut lire "le Var rouge, autrefois hélas! n'a pas voulu suivre l'exemple des départements voisins" (3).

L'<u>Historique de la Fédération du Var S.F.I.O.</u>, publié en 1936 commence ainsi : "Le département du Var est un département rouge". Et aux élections de 1936, sans que l'expression "rouge" soit employée les candidats communistes et socialistes candidats du Front Populaire sont élus dans quatre circonscriptions sur cinq.

Une tradition durable apparait donc. Nous allons en retrouver l'origine, en suivre l'évolution dans les constantes politiques et les aspirations populaires profondes. Un danger nous guette. Nous nous efforcerons de ne pas isoler le Var du contexte provençal et national. Il ne s'agit pas ici d'aborder tous les points qui intéressent notre sujet, le Var "rouge". L'histoire globale du Var, à la limite, lui appartient, histoire économique, sociale, politique, religieuse, culturelle, etc ...

Les moments forts des manifestations "rouges" abondent à partir de décembre 1851 : les premiers temps de l'Association Internationale des Travailleurs, la montée du radicalisme, le rôle de Clémenceau, la renaissance et les progrès du socialisme, l'influence anarchiste, le rôle du syndicalisme et des Bourses du Travail avant 1914, les conséquences de la guerre de 1914-1918, les grèves de 1919-1920, la naissance et le développement du communisme, le rôle des coopératives agricoles, Renaudel, les évènements d'août 1935 à Toulon, la guerre d'Espagne ... Bref, tout cela mériterait des heures et des heures !!!

Un choix s'impose, choix dicté par les nécessités "pédagogiques", choix dicté par l'état des connaissances. Il serait en effet aberrant, à la limite, d'approfondir des moments tout particulièrement étudiés par des historiens dont les travaux en cours n'ont été publiés que par bribes (E. CONSTANT pour le Second Empire, J. MASSE pour la période 1880-1920, Y. RINAUDO pour le Var rural et ... moi-même pour l'entre-deux-guerres). Je ne ferai le point que sur ce qui est bien connu depuis les travaux de M. AGULHON, la première moitié du XIXe siècle. Je n'esquisserai que les conditions générales du reste. Je n'aborderai certaines questions qu'en formulant des hypothèses prudentes sur des évènements encore mal connus. (4)

Premier volet de l'exposé : DANS QUEL CONTEXTE SE PRODUIT LA 'REVELATION DU VAR ROUGE" en 1848 ? Il faut décrire le milieu économique, social et politique dans lequel la maturation se fait.

# I - <u>Stabilité et changements coexistent dans l'économie et la société</u> varoise

Les facteurs de stabilité se trouvent dans la prédominance de l'agriculture. Mais, à la différence d'autres régions françaises, cette agriculture est ouverte, diversifiée, pas repliée sur ellemême. Autre facteur de stabilité, les divisions sociales héritées de la période révolutionnaire évoluent peu. Au sommet, ceux que l'on appelle les notables, faute d'un autre terme, comprennent les nobles, peu nombreux mais riches, les bourgeois qui occupent des fonctions politiques locales et qui ont gardé un mauvais souvenir de la Révolution. S'ajoutent à ces couches aisées dans les villages, les "propriétaires" et la masse des "cultivateurs" pauvres.

La diffusion de l'industrie constitue le principal facteur de changement. L'Etat y joue un rôle important, caractéristique durable de l'industrialisation du département. L'essor de l'arsenal de Toulon, vers 1830, correspond à la fois à l'organisation de l'expédition d'Alger, décision politique donc et au développement de la machine à vapeur. Dès lors, l'arsenal attire, les salaires y sont modestes certes, mais assurés, une retraite permet d'envisager les vieux jours sans angoisse. La ville connait une rapide expansion démographique (sa population triple en quelques années). Mais elle apparait très vite sous-équipée. Cette donnée durable s'explique par le maintien des remparts et des terrains militaires. Des faubourgs particulièrement désavantagés se développent à l'ouest de la ville; pauvres, ils votent "rouge" en 1848; là, aussi, donnée durable ...

Ce développement industriel est aussi marqué par le rôle de la spéculation pour l'implantation des activités. Ce facteur explique la fortune de la sériciculture et étermine un processus de sélection en fonction du débouché possible. L'Afrique du Nord est à l'origine de l'expansion de la cordonnerie à Toulon, à Flayosc, des tanneries de Barjols (en 1830, dix entreprises y occupent cent ouvriers, en 1848 quinze entreprises y emploient plus de deux cents travailleurs). Le sous-préfet de Brignoles constate alors ; "il parait démontré que laprospérité des tanneries et des pa-

pète la la la est attachée à celle de notre colonie d'Alger".

Souvent de faibles investissements de capitaux sont nécessaires, ainsi pour l'exploitation du liège de la forêt des Maures. La diffusion du modernisme constitue un autre facteur important de changements. Que ce soit l'accélération des moyens de transport, la construction de ports, ainsi le "port marchand" de Toulon, ou la généralisation des travaux d'urbanisme. Partout, comme en Provence, les dernie s vestiges des remparts disparaissent (sauf à Toulon, nousl'avons vu), des artères nouvelles sont tracées (ainsi les allées d'Azémar à Draguignan), des théâtres sont édifiés. L'habitat connait des transformations importantes : le village descend dans la plaine.

Ces changements ont des conséquences sociales. Le nombre des ouvriers augmente. L'artisanat se diversifie (les gros, employeurs de main d'oeuvre et les petits). La désagrégation sociale s'accélère. Dans le groupe des notables, commerçants et industriels occupent une place grandissante. Des différenciations politiques en résultent : au Luc, le tiers des notables exerce une profession commerçante ou industrielle, le village vote rouge en 1848. Lorgues où cette progression ne se produit pas, vote "blanc" en 1848. De même, la pénétration de l'industrie en milieu rural facilite les évolutions. A la Garde-Freinet, les ouvriers bouchonniers se dégagent de l'influence conservatrice des notables locaux et, grâce aux jeunes fils de patrons, évoluent vers le républicanisme. En revanche, les patrons, anciens soutiens de la révolution, rejoignent les positions réactionnaires.

Ces mutations, enfin, ont des conséquences culturelles. Comment ne pas citer Charles PONCY, maçon, poète, qui concluait en 1844 un poème à la gloire de BERANGER :

'Toujours mon âme rajeunie

Par ces quatre foyers d'où me vient le génie

Le peuple, Béranger, l'océan, le ciel bleu,

Exhalera sa vie en cantique de feu.

Toujours, Maître, toujours dans nos soirs de silence,

Dans ceux où l'ouragan met la mer aux abois,

Au nom des ouvriers, des guerriers de la France,

Au monde entier dont tu fonds la souffrance

Tu seras béni par ma voix''.

# 2 - Les conditions de la vie politique

Le retour des rois avait été bien accueilli en 1815. Très vite pourtant des changements interviennent. Dans le pays "légal", c'est-à-dire le monde des notables, de ceux qui sont assez riches pour voter, la désaffection à l'égard du régime ne tarde pas à se produire, les luttes politiques et la presse aidant. A partir de 1830, le phénomène s'accélère. Le pays "légal" s'élargit ; artisans, garde-nationale et jeunesse bourgeoise influent dans le même sens. Les partisans des doctrines saint-simoniennes jouent un rôle non négligeable à Toulon. Dans ce monde, le royalisme recule globalement (et l'échec de la duchesse de Berry en Provence en 1832 peut en donner une illustration) ; une "gauche" s'organise et surtout la politique se diffuse jusqu'au peuple.

Dans le pays "réel", le peuple, des changements aussi sont nombreux. Catholicisme, royalisme, traditionalisme le caractérisaient à la fin de l'Empire. Des pratiques "parareligieuses" y pullulaient pélerinages, fêtes patronales, processions, bravades, confréries, loges maçonniques, cercles et chambrées, réunions d'hommes qui étaient un élément important du traditionnalisme alors que le cabaret permettait l'ouverture vers le monde et la diffusion des idées libérales. Dans les villages, les conflits avec l'église et les possédants se multiplient. La très grande vitalité folklorique est un facteur de déchristianisation puisque religion et folklore se dissocient. Les chambrées se multiplient (dix-huit à Carcès pour 1900 habitants). Les hommes s'y réunissent pour boire le vin chaud et pour parler. Aussi le sous-préfet de Brignoles s'inquiète-t-il, "l'existence de chambrées entretient et favorise la propagation de l'esprit démocratique". Des organisations nouvelles apparaissent, les sociétés de secours mutuels.

Dans les villes convergent différents facteurs : les organisations compagnonniques, les contacts avec les organisations ouvrières extérieures au département (la Société de l'Union par exemple), le rôle du parti républicain et la rencontre avec le socialisme. Evoquons ici le voyage de Flora TRISTAN ; ses disciples sont les organisateurs de la première grande grève de l'arsenal de Toulon.

L'ensemble des couches populaires est en train de s'organiser.

# 3 - 1848, la révélation de la poussée populaire : le Var "rouge"

Les évènements parisiens sont bien accueillis. Dès février-mars, des signes de tensions apparaissent : lutte contre les gros propriétaires à propos des forêts à Entretasteaux, Gonfaron, Collobrières, Montmeyan ..., manifestations contre les impôts à Flayosc, Draguignan (avec prise de la mairie suivie de la destruction des locaux de la perception !). Partout, républicains et peuple s'appuient dans la lutte pour le pouvoir ; partout, l'enthousiasme règne (plantation des arbres de la liberté avec participation du clergé, banquet, etc ...).

En avril-juin, les conséquences de la crise économique se développent et alimentent la poussée populaire. A Hyères, en avril, une affiche "aux ouvriers sans pain" appelle à l'union contre "les bourgeois mangeurs d'ouvriers" et se termine par "du pain ou la mort". En mai, le gouvernement tente de révoquer le maire républicain-socialiste SUCHET; le peuple s'y oppose. Mais après le succès des républicains aux élections d'avril et les journées populaires de juin, la reprise en main commence, débuts d'une réaction politique!

Nouveau symptôme de la dégradation politique, Louis-Napoléon Bonaparte ne recueille que le quart des suffrages (alors qu'en France les trois quarts se prononcent en sa faveur!) pour l'élection à la présidence de la République. Le Var vote pour CAVAIGNAC en majorité. Aussi, la surveillance s'accroit-elle. Dans les campagnes, les moindres manifestations (cortèges, fètes ...) donnent lieu à brimades. Il en résulte un grand mécontentement. Mais sociétés bourgeoises, les cercles et sociétés populaires, les chambrées fonctionnent. Des cadres en sortiront. Ailleurs, les organisations ouvrières sont l'objet de brimades, que ce soient la coopérative de production des ouvriers du liège de la Garde-Freinet ou le "restaurant sociétaire", sorte de coopérative ouvrière, à Toulon. Confirmation enfin de cette tendance, aux élections d'avril 1849, parmi les sept députés varois, quatre sont des "rouges", des "démocrates-socialistes". La plus grande partie de leurs électeurs vit à la campagne.

## 4 - Le Var 'Rouge' s'affirme : la résistance au Coup d'Etat du 2/12/1851

Le coup d'état, pour le Var, est dans le droit fil de la répression générale qui sévit depuis juin 1848. Mais, la surveillance s'exerce de façon différente à Toulon, dans les villes ou dans les villages. A Toulon, la présence de l'armée, des forces de l'ordre, les succès des conservateurs expliquent l'absence de réaction après le 2 décembre. Il en va de même à la Seyne. D'après l'étude de L. BAUDOUIN (5), le groupe de démocrates seynois se dissout dès le 7. En revanche, dans le reste du département, la surveillance moins serrée permet aux républicains de s'organiser. Certaines régions rurales provençales se soulèvent : l'Ouest et le Sud des Basses-Alpes, le Nord et l'Est du Vaucluse. Pour le Var, participent au mouvement les cantons viticoles de Brignoles, de Besse, de La Roquebrussane et certaines régions forestières du Nord du département et des Maures (La Garde-Freinet). Quelques gros villages résistent, le Luc, Cuers.

Le scenario identique se reproduit. Ce soulèvement se veut légaliste. Aussi, la prise de la mairie est-elle le premier objectif. Parfois, les tensions sociales sont la cause d'actions particulières, telles que la protection de la coopérative pour les ouvriers de La Garde-Feinet. Deuxième objectif, la prise de la sous-préfecture ou de la préfecture. Pour celà, des colonnes se forment derrière des drapeaux rouges, encadrées par un "service d'ordre' arborant un brassard rouge. Les dirigeants sont issus des sociétés secrètes, bourgeois libéraux, artisans, ouvriers. Le chef est un journaliste marseillais, DUTEIL. La masse est constituée de paysans. La sous-préfecture de Brignoles prise, alors que les Bas-alpins s'emparaient de lapréfecture de Digne, ici, curieusement, on évite Draguignan. Mais après avoir traversé Lorgues et Salernes, les colonnes sont dispersées dans la région d'Aups, le 10 décembre, par les forces de l'ordre.

Ces épisodes ont des conséquences importantes. Une répression très dure sen suit, véritable chasse à l'homme, chasse au "rouge". Un cinquième des Français frappés par les tribunaux sont des Provençaux avec parmi eux une forte proportion de Varois (3147 dont seulement 33 à la Seyne). Notons aussi que pour le Var, le pourcentage de paysans est plus élevé. Conséquence plus lointaine, quasi mythique, un type de héros varois nait : le proscrit de 1851. Le livre de Noël BLACHE publié en 1869 trace les grands traits de la résistance. Bien des villes et villages donneront le nom de

Martin BIDOURE, par exemple, à une de leurs rues ou à une place, telle la place du Pont-du-Las à Toulon.

Des changements politiques durables se produisent dans les villages. Un processus de radicalisation commence ; radicalisation à deux options, pour les bourgeois, il s'agit seulement de la République ; pour le peuple, il s'agit souvent de la lutte contre les riches, pour la République, certes, mais la République sociale, "la bonne" comme il l'appelle.

Autre conséquence significative, les autorités décident la fermeture des chambrées, cercles et clubs. Il s'agissait d'une vieille revendication de la droite conservatrice. De telles réunions répandaient l'immoralité, détruisaient les principes sociaux fondamentaux et surtout, aux yeux de la droite, s'engageaient de plus en plus dans les luttes politiques. Aussi, l'évêque de Fréjus se réjouit-il de leur fermeture : "rien n'est aujourd'hui plus enraciné dans les habitudes des ouvriers (6) provençaux que ce genre de réunion qui, pour la plupart d'entre eux, ont à peu près remplacé la famille. C'est un grand mal, source de mille maux". Mais ces organisations populaires renaissent très vite en dépit de l'interdiction avec parfois des noms particuliers pour éviter la répression, ainsi "la sacca" (le sac) à Barjols, Cuers, etc ... (7) La justice inévitablement sévit prétextant l'immoralité, l'excès de jeu ou de boisson. Les véritables raisons sont politiques. En témoigne ce rapport du préfet en 1863 (dix-sept ont été sanctionnées sur les 460 en activité) pour lui, nul doute, il s'agit de "véritables clubs où les partis s'agitaient, où se débattaient les affaires de l'Etat et où la résistance à l'ordre s'organisait vigoureusement".

Deuxième volet de l'exposé : <u>UNE ESQUISSE DES MOMENTS</u> FORTS ET DES QUESTIONS QUI SE POSENT.

#### I - Quelles sont les conditions économiques et sociales ?

Des changements importants se produisent à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle dans le domaine économique.

L'isolement est rompu par la construction du chemin de fer qui atteint Toulon en 1859 et Nice en 1864. L'Etat et la conjoncture internationale jouent un rôle essentiel pour ces modifications. Ainsi, les guerres de Crimée puis d'Italie sous le Second Empire relancent l'activité du port de Toulon. Plus tard, la marine et la politique coloniale française assurent à la ville sa prospérité. Il en résulte des retombées inévitables pour les chantiers de constructions navales de La Seyne. Le rôle du dynamisme de la région marseillaise jusqu'en 1914 a aussi d'heureuses conséquences pour le Var. Plus tard, à partir de 1918, la crise de la même région a des répercussions. Enfin, autre apport extérieur, la main d'oeuvre qualifiée est souvent étrangère au département.

La mise en valeur des ressources provoque aussi des changements économiques importants. La diversification de l'agriculture s'accélère. Activités traditionnelles et culture des céréales déclinent au bénéfice de la vigne et des cultures spécialisées (fruits, légumes, fleurs). Mais souvent l'impulsion est extérieure au département. Ainsi, dans les années 1890, l'exploitation de la bauxite commence-t-elle. Les entreprises ne sont pas varoises ; la transformation en alumine se fait dans les Boûches-du-Rhône, à Gardanne. La société qui exploite les carrières de porphyre du Drammont (800 ouvriers en 1900) a son siège à Paris et à Bruxelles. Une société marseillaise fait extraire le plomb argentifère aux Bormettes, près d'Hyères (1 000 ouvriers en 1900). Les activités industrielles traditionnelles connaissent un sort inégal, avec déclin général des industries villageoises avec une chronologie différente. Enfin, une innovation importante apparait, le tourisme. Le tourisme d'hiver (Hyères dès 1820, Tamaris dès 1861 avec reprise en 1880, Saint-Raphaël) est relayé par le tourisme d'été avec les débuts de la Côte d'Azur.

# Ces changements économiques provoquent d'importantes modifications dans le domaine social.

L'évolution démographique est affectée. La forte immigration compense une natalité plus faible que la moyenne française (en 1921, 22 % des Varois sont nés hors du département, dix ans plus tard, un tiers ...) Un double déséquilibre apparait. D'une part les départs vers les

villes affectent les milieux ruraux. Les rythmes de départ varient selon le type d'économie. Dans les régions d'économie spéculative, l'évolution est heurtée et correspond aux crises viticoles (par exemple dans le canton de Lorgues). Dans les régions d'économie vivrière, l'évolution est plus régulière (dans le canton de Comps, par exemple) (8). Mais parfois, en milieu rural, cette baisse de population ne se produit pas, au contraire (à Gonfaron par exemple). D'autre part, Le Nord du département se vide au bénéfice du Sud. Ainsi, Saint-Raphael voit sa population doubler de 1900 à 1936. Celle de Toulon, dans la même période augmente d'un tiers. Il faut noter au passage le rôle de la surmortalité due à la guerre de 1914-1918, véritable désastre démographique pour la plupart des villages varois, et le rôle de l'immigration transalpine massive avec un processus de naturalisation qui s'accélère après 1925.

Dans les villages, les rapports sociaux se modifient. La disparition des petites industries provoque le départ des plus riches et des plus pauvres. Parfois, les conséquences affectent des catégories sociales particulières, ainsi tous ceux qui vivaient du commerce à Aups sont victimes du déclin des foires et marchés. Politiquement, la radicalisation continue; mais elle n'est plus alimentée par les tensions sociales; il y a donc tendance à ce que cette radicalisation se fige. Enfin, la distinction entre les chambrées populaires et les cercles bourgeois disparait au profit de ces derniers. L'ouverture vers l'extérieur désagrège la collectivité villageoise et le cercle évolue très vite vers la structure de café. Aussi, dans les villages, le ou les cercles, "rouges" ou "blancs" regroupent-ils les hommes qui s'intéressent à la politique; le café attire tous ceux que la politique n'attire pas.

Toutefois, les préoccupations économiques empêchent la disparition de toute solidarité villageoise. Souvent, une chambrée est à l'origine des syndicats agricoles. Le phénomène est particulièrement net au Val en 1886 où se crée un syndicat pour la défense des intérêts agricoles, à Tourves, Saint-Maximin en 1887, à Brignoles en 1889, à Saint-Zacharie en 1890. Ici, la coloration politique est blanche selon le rapport du sous-préfet de Brignoles: "syndicat créé dans le seul but de se soustraire aux obligations de la loi sur les cercles ... centre d'activité antirépublicaine". Notons que la droite royaliste a commencé à susciter des syndicats, mais que

la gauche sut très vite rattraper son retard; ces syndicats servent de relais pour les idéologies. Un trait particulier apparait : les étrangers jouent un rôle important dans l'activité varoise. Par exemple, dans les mines de bauxite, quatre-vingts pour cent au moins des travailleurs sont des Italiens; aux carrières du Drammont, les ouvriers sont Italiens et les cadres sont souvent belges. La majorité des directeurs d'hôtels d'Hyères est suisse, etc ...

Enfin, dernier phénomène essentiel, la classe ouvrière voit ses effectifs augmenter et se concentrer. Aux secteurs ouvriers anciens, le Drammont, La Londe, la région de Tourves, Barjols, Toulon et la Seyne, s'ajoutent autour de la guerre Saint-Tropez et son usine des torpilles et La Londe avec l'usine Schneider.

#### 2 - Le maintien de la tradition démocratique et son "blocage"

## Vers le radicalisme ...

Le schéma général se reproduit : l'opinion publique accueille très bien les idées les plus avancées ; mais les militants passent plus ou moins rapidement sur des positions plus modérées et sont débordés par d'autres forces plus avancées. Le phénomène se produit dès l'Empire. En 1863, l'ancien maire républicain socialiste de Toulon SUCHET est élu conseiller général. En 1870, il appelle à répondre "oui" au référendum. Le radicalisme progresse à la fin de l'Empire. Le mouvement national rencontre un mouvement local. Significative de ce progrès est l'évolution de la presse. En 1870, comme dans maintes villes de France, les radicaux femportent des succès aux élections municipales. Le programme "gambettiste" correspond aux aspirations profondes symbolisées par la permanence des militants ; Paul COTTE, un ancien de 1848 devient préfet du Var à la chute de l'Empire ; Noël BLACHE aussi fait partie de ces radicaux, militants permanents de la République ... Plus tard, Cyrus Hugues, déporté en 1852 est élu maire de La Seyne en 1876 ; de la même manière, un radical, DUTASTA, devient maire de Toulon en 1878, etc ... Des succès sontremportés aux élections législatives ... Bref, très vite, le Var devient un bastion du radicalisme. Mais rapidement, le "blocage" intervient et une lente évolution vers la droite se produit. Trois facteurs permettent d'expliquer ce glissement :

- L'élu dispose d'une clientèle qu'il doit satisfaire. De plus en plus, les intérêts qu'il défend l'éloignent de ses convictions primitives. Véritable patron local, il ménage tous ses soutiens éventuels et cherche à en attirer de nouveaux qu'il ne peut trouver que sur sa droite;

- L'emprise de CLEMENCEAU accélère l'évolution.

Mais son rôle n'est pas entièrement négatif : la première coopérative vinicole, celle de Camps-Les-Brignoles, est fondée en 1906 à l'initiative du maire radical MARIN, conseillé par CLEMENCEAU;

- Enfin la progression des idées socialistes correspond précisément à ce glissement vers le modérantisme ; d'oùla rencontre d'une idéologie nouvelle et d'un électorat.

Notons ici les liens de la politique avec l'activité folklorique. La municipalité radicale de Barjols interdit la célébration de la fête de la Saint-Marcel (les "tripettes") en 1889. Cette dernière sera autorisée en 1892 et encouragée par les patrons tanneurs conservateurs. On peut s'interroger sur les causes de ces encouragements. Très vite la fête stagne et n'est ranimée que dans les années 1930, en plein marasme économique. N'a-t-on pas cherché à détourner les ouvriers tanneurs des formes d'organisations politiques et syndicales en utilisant les vieilles traditions ?

#### Vers le socialisme ...

Des signes montrent la précocité du mouvement socialiste dans le département. En avril 1879, lors de la préparation du premier congrès socialiste de Marseille, le groupe de Cuers signe l'appel, ''Programme et adresse des socialistes révolutionnaires''. Notons au passage que Cuers en 1851 a été un des villages les plus acharnés à défendre la république. Ce même congrès de Marseille n'a-t-il pas comme organisateur le bijoutier toulonnais Jean LOMBARD!

La forte poussée socialiste permet très rapidement l'identification "Var rouge"-socialisme. Dans les cercles, radicaux et socialistes se mêlent. Ce phénomène est caractéristique surtout du Var et des

Bouches-du-Rhône et donne une variante méridionale du socialisme !

Les succès électoraux arrivent ; en 1892, FERRERO devient maire de Toulon. Parfois, on fait appel à des socialistes étrangers au département. Tour à tour, CLUSERET, RENAUDEL représentent le Var à l'Assemblée. En 1914, le socialisme triomphe. Quatre députés sur cinq sont socialistes, BERTHON, RENAUDEL, VIGNE et FOURMENT. Seule, la première circonscription de Toulon, c'est-à-dire le centre de la ville -phénomène durable- n'a pas élu un socialiste.

Mais là aussi le "blocage" intervient. Il faut invoquer encore les conséquences du patronage, des clientèles ; l'élu apparait le plus souvent comme un "notable" distribuant sa protection et cherchant à accroitre son assise. Un fort individualisme règne, l'opportunisme municipal est de rigueur. Le refus de l'organisation, de la doctrine aggrave ces tendances. Ainsi, FERRERO ignore-t-il tout du marxisme 'Le socialisme varois apparait par opposition au reste de la France comme "l'aile avancée du jacobinisme et du radicalisme" (C. WILLARD).

Notons ici des faits révélateurs de cette situation. Après 1899, après l'épisode de la participation au ministère de MILLE-RAND, après l'affaire DREYFUS, le Parti Ouvrier Français de Jules GUESDE opère un raidissement révolutionnaire. Conséquence dans le Var, le POF s'effondre et trois groupes seulement restent adhérents (les groupes de Saint-Tropez, de Vidauban et une minorité du groupe de La Seyne). Les autres quittent le parti et s'intitulent "socialistes" ! La véritable reprise doctrinale se produit après la crise du renaudelisme en 1933. Mais cette réaction sera trop tardive car existe une force capable de canaliser les aspirations démocratiques, le parti communiste.

# 3 - Le renouvellement du "Var rouge" par des formes nouvelles d'organisation

Notons dès l'abord que ces organisations nouvelles le plus souvent sont étrangères au département, aux traditions. Elles mettront donc un certain temps avant d'exercer une véritable influence.

Souvent, l'identification avec les anciennes structures existantes se produit.

Le meilleur exemple est constitué par l'implantation de la Première Internationale à la fin de l'Empire. Un climat de luttes sociales chez les bouchonniers des Maures permet la tournée de propagande de BASTELICA (notons à propos de ce dernier qu'il est Corse et habite Marseille, deux origines qui exerceront un grand rôle dans le mouvement ouvrier varois!). Des groupes se constituent à Saint-Tropez, Cogolin, Collobrières, au Plan de la Tour et à Grimaud. La fusion avec les groupes radicaux se produit. Citons ici l'exemple d'un seul militant, Marcelin FAURE ouvrier bouchonnier de Collobrières qui adhère à l'Internationale, anime en 1870 le cercle des "Joyeux" et en 1873, selon le sous-préfet de Toulon, est toujours un des principaux militants radical du village.

Des permanences aussi se retrouvent. Permanence dans le temps des militants comme en témoigne l'exemple de Jean JULES, cordonnier à Toulon, donné comme "collectiviste" en 1848, poursuivi en 1851 et qualifié de "socialiste" en 1871. Permanence aussi dans l'espace, ainsi les dirigeants des syndicats agricoles. Un exemple ici encore ; Gustave VINCENT, Président du syndicat agricole, secrétaire de l'association ouvrière de production de chaussures de Flayosc, maire socialiste du village en 1884, candidat socialiste aux élections législatives de 1893 (il se désiste pour JOURDAN au deuxième tour afin de battre à tout prix CLEMENCEAU) et délégué du Var au Congrès socialiste de Lyon quelques années plus tard (9)

Souvent, des anciennes structures se transforment. Il y a passage insensible de la société de secours mutuel plus ou moins confondue avec la chambrée à la coopérative. Cercle, syndicat agricole, coopérative gardent souvent la même coloration politique; à Brignoles, au Val, à Saint-Maximin, ils sont "blancs"; à Cotignac, ils sont "rouges". Les cercles sont souvent à l'crigine des syndicats agricoles. Dans les villages où se côtoient deux syndicats rivaux, le clivage politique des cercles est souvent responsable. A Carcès, le cercle conservateur "L'Union" en 1894 constitue un syndicat; en 1905, le cercle de gauche crée un syndicat de défense des intérêts agricoles. Le même phénomène se reproduit à Pignans, à Flassans, etc ... Après la guerre, les rivalités politiques s'émoussent dans les villages, de même, les relations entre syndicat et idéologie tendent à disparaitre.

Les coopératives apparaissent au moment de la crise viticole en 1907 sur initiative politique (radicale comme à Camps, socialiste surtout avec Octave VIGNE). Après la guerre, la tension politique s'amenuise. Mais parfois des clivages se maintiennent : à Bras, la coopérative "Les Travailleurs" est "rouge", "La Laborieuse", "blanche"; à Montfort la même opposition distingue "La Montfortaise" de la "Vigneronne". On retrouve de tels clivages à Correns, Figanières, Brignoles ou Saint-Maximin.

Des créations modifient en grande partie le contenu idéologique du "Var rouge". Des difficultés d'intégration en résultent. Il en est ainsi des chambres syndicales aux formes d'actions originales telles que la grève. Il en est ainsi des Bourses du Travail qui apparaissent à Toulon en 1889, à Saint-Raphael, Hyères, La Seyne, Saint-Zacharie. Elles regroupent les syndicats ouvriers mais n'empêchent pas certains glissements sur des positions conservatrices. Les ouvriers de Saint-Zacharie soutiennent leur maire, anciennement "socialiste" (il fut président des Cercles rouges du Var en 1924), mais souvent candidat de droite, MAILLOUX. Et ce n'est qu'en 1936 que le réveil se produit. Bien que le candidat du Front Populaire y reçoive un accueil mitigé, ouvriers et paysans de la région empêchent la tenue d'une réunion "fasciste" avec SABIANI et ses hommes.

Des thèmes nouveaux aussi se diffusent plus ou moins difficilement, tel l'antimilitarisme, conséquence de l'activité des anarchistes et des syndicalistes. Le sous-préfet de Toulon s'inquiète de cette poussée. Mais bien des ambiguités demeurent et notamment du fait de la présence de la marine, populaire, qui n'apparait pas comme répressive, d'autant plus qu'elle est un facteur de survie pour la région. Il faudrait voir les conséquences exactes de la 'militarisation' d'une partie de la classe ouvrière toulonnaise et varoise. L'antimilitarisme est certainement plus fort dans les campagnes d'autant plus que la loi de trois ans prive la petite exploitation paysanne d'une main d'oeuvre importante. Il semble bien que la résistance à cette loi fut minime. Et ici se posent trois questions : qui véhicule cet antimilitarisme ? Sont-ils en prise directe sur le milieu ? Le milieu est-il réceptif à cette idée nouvelle ? (10)

Des militants aux idées nouvelles, souvent étrangers au département, apparaissent. Les anarchistes toulonnais, en 1907, créent le groupe de la "Jeunesse libre". Certains sont jeunes tels ORSINI, NICOLINI, COLLIN, FLANDRIN et entretiennent des rapports avec des syndicalistes tels DORIA, le secrétaire de la Bourse du Travail de Toulon (11). Notons içi dans ce renouvellement idéologique le rôle de la région marseillaise, des militants étrangers au département, tels les lyonnais et aussi le rôle des campagnes pour l'amnistie des mutins de la Mer Noire dans la région hyéroise.

#### Naissance et développement du communisme dans

#### le Var.

D'emblée, le Parti Communiste se présente avec des buts nouveaux et une structure nouvelle. Cette nouveauté est fort bien ressentie par la presse. Ainsi, le journal hebdomadaire <u>Le Var</u>, en janvier 1934 oppose-t-il Parti Communiste et Parti Socialiste ; le premier "n'est pas vicié par la préoccupation de faveurs à accorder ou à recevoir".

La modification complète du contenu idéologique amène-t-elle un nouveau "Var rouge"? Dans un premier temps, le Parti Communiste se présente CONTRE le contenu du "Var rouge". Pour lui, le "Var rouge" signifie le Var socialiste. Le Parti Communiste met dans l'adjectif "rouge" un contenu tout à fait différent et ressenti comme tel par les Varois; ainsi dans l'organisation d'entraide, le Secours Rouge International ou dans le journal Rouge-Midi qui parait en 1930-1931, connait une interruption et reparait en 1933.

Cette opposition aux traditions politiques varoises fait l'originalité de la pénétration du communisme dans le département, Contrairement au reste du pays, dès sa naissance, le Parti Communiste est minoritaire; le gros des troupes socialistes reste à "la vieille maison". Aussi l'implantation se fait-elle difficilement. Le "Var rouge" résiste et seule la S.F.I.O. s'en réclame. Le phénomène est durable. Aux élections de 1936, le seul candidat du Front Populaire à l'évoquer est le maire de Draguignan, le socialiste COLLOMP qui lance son appel aux "travailleurs du Var rouge". Les difficultés internes à la S.F.I.O., dont la plus grande partie des militants suit RENAUDEL dans la scission en 1933, jouent un rôle non

négligeable dans la progression communiste.

Les militants communistes aussi, dans la première période, sont souvent étrangers au département, étrangers aussi idéologiquement puisqu'ils sont souvent d'extraction anarchiste. La structure aussi de l'organisation centrée sur la région marseillaise rend la pénétration difficile; les crises internes au parti aggravent la situation.

Aussi, la progression des idées communistes se fait elle surtout par l'intermédiaire des syndicats : à l'Arsenal de Toulon, la C.G.T.U. est majoritaire et constitue une pépinière de dirigeants. Certaines catégories professionnelles jouent un rôle essentiel : que l'on songe aux cheminots du dépot de Carnoules, première municipalité communiste du Var, alors que Carnoules votait "blanc" en 1848. Enfin, parfois, les coopératives permettent aux communistes d'avoir une action militante en prise directe sur les préoccupations immédiates ; ici, citons l'exemple d'AUBERT, candidat communiste aux élections de 1924, membre de la coopérative "L'Amicale" à Saint-Maximin, vice-président même de cette coopérative juquen 1934 dont toute l'action était dirigée par l'idée de rendre la coopérative aux viticulteurs.

Le Parti Communiste ne progresse vraiment qu'à partir de 1934 quand l'aspiration à l'union l'emporte (notons ici que la proximité de l'Italie et la présence de nombreux antifascistes socialistes et communistes dans le Var rend le combat antifasciste très populaire). L'union, ou plutôt l'unité d'action avec les socialistes, se réalise très tôt. Et un pacte d'unité d'action local est réalisé dans de nombreuses communes, dont La Seyne, avant l'accord national de juillet 1934.

Une sorte de rencontre avec le "Var rouge" traditionnel se produit. Mais il faudra encore attendre longtemps pour que les idées communistes pénètrent, d'autant plus que Var rural et Var urbanisé présentent des différences importantes.

L'étude du vocabulaire peut illustrer cette rencontre de façon très superficielle. Pionnière en 1931 est la liste conduite par Charles GAOU pour les élections municipales de Brignoles, "liste rouge du Bloc Ouvrier et Paysan". En 1934, une affiche commune de la cellule communiste et de la section socialiste de Fayence annonce la constitution

du 'Front unique rouge de Fayence". La même année, élu conseiller général du canton de Brignoles, GAOU remercie les électeurs de "ce magnifique canton rouge". En novembre 1934, lors de l'élection municipale partielle de Toulon, pour le deuxième tour, dans une réunion, un orateur communiste lance le vieil appel, "rouge contre blanc". En mai 1935, aux élections municipales de Toulon, le Parti Communiste appelle, au deuxième tour, à voter pour la liste conduite par Victor BREMOND, "Votez rouge sans rature". Progressivement, le Parti Communiste adopte les qualificatifs traditionnels de la gauche varoise.

La lutte revendicative dans les secteurs dépendants de l'Etat, contre les décrets-lois, permet aux communistes des syndicats de faire mieux comprendre leurs intentions. Dans ce contexte, les tragiques évènements d'août 1935 s'inscrivent, comme "la surprise" provoquée par l'élection de Jean BARTOLINI, dans le sens d'une nouvelle dynamique du "Var rouge" où les communistes jouent souvent un rôle de premier plan. L'explosion du Front Populaire et les succès communistes dans les zones rurales confirment toute la puissance de cette composante longtemps étrangère au Var traditionnel et qui, dès lors le récupère et lui apporte un sens nouveau.

Nous venons de définir les facteurs de permanence du "Var rouge"; il nous faut insister sur un point commun. Chaque fois que le "Var rouge" triomphe, il y a réunion des différentes couches sociales le composant. En 1851, l'union ne correspond pas à des intentions communes. Tout au long de la deuxième moitié du XIXe siècle, l'union est une confusion extrême sur le plan idéologique. Radicalisme et socialisme se confondent et la personnalité de CLEMENCEAU accroit cet amalgame. Par la suite, la confusion idéologique se fait au bénéfice du socialisme renaudélien. A partir de 1934, l'union est une alliance idéologique contre un adversaire commun.

Enfin, le "Var rouge" a toujours provoqué les sarcasme de ses adversaires. En témoigne ce reportage paru en 1873 dans Le Français, journal parisien, sous le titre "Voyage aux pays rouges, par un conservateur": "... L'habitude d'aller le soir à la "chambrée" est si

forte que jamais le radical ... ne manque de s'y rendre. On me citait un père qui venait de perdre un enfant tendrement aimé, et qui ne put se dispenser d'aller, une heure après la mort, passer la soirée à la "Chambrée"."

O combien inquiétant et immoral est ce "Var rouge"!

Jacques GIRAULT

#### N O T E S

- (1) Ce texte reprend le contenu d'une conférence prononcée par Jacques GIRAULT le 4 novembre 1972 à la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de La Seyne, sous l'égide de l'Office Municipal de la Culture et des Arts, dans le cadre des manifestations du 25e anniversaire de la municipalité ouvrière. Aucun effet littéraire n'a été recherché. Ce texte est simplement la mise en forme des notes pour l'exposé oral. Les notes qui suivent ne restituent pas les références.
- (2) Le syndicalisme n'était pas autorisé chez les fonctionnaires. La majorité des instituteurs et des institutrices étaient alors groupés dans une "amicale" et une petite minorité d'entre eux, tout en appartenant à l'amicale, avaient formé une section syndicale C.G.T.
- (3) Dans les Alpes-Maritimes et les Bouches-du-Rhône, des cégétistes avaient été élus.
- Il est bien évident que cette étude n'aurait pu être réalisée sans l'immense apport des travaux de Maurice AGULHON. Outre ses divers articles dans des revues historiques, citons <u>Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence</u>, Paris, Fayard, 1968; <u>La République au village (les populations du Var de la Révolution à la seconde République</u>, Paris, Plon, 1970; <u>Unerville ouvrière au temps du socialisme utopique: Toulon de 1815 à 1851</u>, Paris-La Haye, Mouton, 1970; <u>La vie sociale en Provence intérieure au lendemain de la Révolution</u>, Paris, Clavreuil, 1971; voir aussi sa contribution à L'histoire de Provence, Toulouse, Privat, 1969.
- (5) L. BAUDOIN, Histoire générale de la Seyne, La Seyne, 1965.
- (6) Le terme "ouvriers" signifie ici l'ensemble des travailleurs manuels.
- (7) On trouvera d'autres exemples dans l'ouvrage de L.A. ROUBLIN, <u>Chambrettes des Provençaux, Une maison des hommes en Méditerranée</u> <u>Septentrionale</u>, Paris, Plon, 1970.
- (8) On se reportera sur cette question à l'article d'Y. RINAUDO, Quelques aspects de l'évolution démographique de deux communes viticoles varoises : Taradeau, Le Thoronet de 1872 à 1911, <u>Provence</u> Historique, 1969.
- (9) Oes esquisses biographiques proviennent du <u>Dictionnaire biographi</u>que du Mouvement ouvrier français, sous la Direction de Jean MAITRON

- (10) On se reportera sur cette question aux articles de J. MASSE, Aperçus sur l'antimilitarisme ouvrier dans le département du Var avant 1914, Cahiers d'Histoire, 1968, et d'Y. RINAUDO, L'opposition à la loi de trois ans dans le Var (printemps-été 1913), Provence Historique, 1971.
- (11) On se reportera à l'article de J. MASSE, Les anarchistes varois (1789-1921), Le Mouvement social, 1969.